

# La Gazette des Comores

Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

26<sup>ème</sup> année - N°5083 - Mardi 17 Mars 2026 - Prix : 200 Fc

CULTURE :

## Beucor, la tradition comorienne réinventée en soins naturels

*Formée en Égypte, Karima Jaffar, alias Karida, a fondé Beucor pour valoriser la beauté comorienne à travers des huiles et des plantes locales. Chaque crème est le fruit d'essais précis, d'une hygiène rigoureuse et d'un profond attachement aux traditions, récompensé par la confiance retrouvée des clientes.*

Dans son atelier à Moroni, la fondatrice de Beucor travaille au rythme des mélanges d'huiles, des poudres colorées et des gestes transmis depuis des générations. Chaque matin commence par l'inventaire des matières premières, la préparation des formules et un contrôle qualité minutieux avant le conditionnement. « Une journée type, c'est de l'organisation, de la fabrication et surtout beaucoup de soin apporté à chaque pot », explique-t-elle. Une inspiration ancestrale plutôt qu'un laboratoire froid.

L'idée de Beucor n'est pas née d'un simple rapport de tendances. Karima Jaffar précise que le projet trouve son origine dans une formation en esthétique suivie en Égypte, mais aussi dans une volonté forte de valoriser la beauté comorienne et orientale.

Le véritable déclic a été de redonner vie aux rituels de beauté transmis par les grand-mères : le curcuma, la poudre de santal, le girofle ou encore l'ylang-ylang. Ces ingrédients sont aujourd'hui proposés sous forme de soins destinés aux femmes, aux hommes et aux enfants, avec l'ambition de faire rayonner une beauté naturelle et authentique. « Mes produits sont des ponts entre le passé et le quotidien moderne », résume-t-elle. La fondatrice choisit méticuleusement chaque ingrédient comme un allié.

LIRE SUITE PAGE 3



Karima Jaffar, alias Karida, fondatrice de Beucor.

Visitez le site de La Gazette  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

### ANNONCE IMMOBILIERE

Particulier vend 5 parcelles de terrain immatriculées aux Comores.

Mitsamiouli Iraladjou à 4 min à pied de la plage de Maloudja :  
541m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup>

Mitsamiouli Galawa à 200m du NAYA LODGE, à 2 min à pied de la plage de Galawa beach :  
1.500m<sup>2</sup> - 60€/m<sup>2</sup>

Dzahani la Tsidje dans les hauteurs de Moroni et vue panoramique sur l'océan.  
-> 1.200m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup> / -> 2.492m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup>

Mohéli Nioumachoua en face des Îlots classés au patrimoine mondial et mitoyenne du Laka-Lodge :4.000m<sup>2</sup> - 49€/m<sup>2</sup>

Contact whatsapp : +269 333 21 02

À l'occasion de la Journée mondiale des droits des femmes, célébrée le 8 mars, la Plateforme Femmes Développement durable et Sécurité Alimentaire (PFDDSA) a mis en lumière le rôle grandissant des femmes dans l'économie bleue à Mohéli. À travers des activités comme le séchage du poulpe, soutenues par le projet ReSea, ces femmes transforment les ressources marines en opportunités économiques durables pour leurs communautés.

À Mohéli, les femmes s'imposent progressivement comme des actrices incontournables de l'économie bleue. À l'occasion de la Journée mondiale des droits des femmes, le 8 mars, la Plateforme Femmes Développement durable et Sécurité Alimentaire (PFDDSA) a mis en avant plusieurs initiatives féminines valorisant les produits de la mer, notamment le séchage du poulpe. Soutenue par le projet ReSea (Régénérescence du paysage marin

## SOCIÉTÉ

## À Mohéli, des femmes font cap sur l'économie bleue



Des femmes de Mohéli s'engagent vers l'économie bleue.

pour les populations, le climat et la nature), cette activité constitue aujourd'hui une véritable source d'autonomisation économique pour de nombreuses femmes. En transformant et en valorisant les ressources marines locales, elles contribuent à la fois à l'amélioration de leurs revenus et à la promotion d'une gestion durable des ressource

ces marines. Le projet ReSea, financé par le gouvernement du Canada, est mis en œuvre avec l'appui de plusieurs partenaires, dont Mission Inclusion, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), la PFDDSA et l'Agence nationale pour la promotion des investissements (ANPI).

Son objectif, selon les responsa-

bles, est de renforcer les compétences des femmes dans le secteur maritime en leur offrant des formations spécialisées, un accompagnement technique ainsi que des équipements adaptés. Grâce à ce soutien, les bénéficiaires développent des activités génératrices de revenus, tout en participant activement au développement durable de leurs communautés. Dans ce cadre, les membres de la PFDDSA de Mohéli ont récemment organisé une visite de terrain à Ntakoudja. L'activité a été marquée par une journée portes ouvertes consacrée à la vente de poulpe séché, organisée en collaboration avec une association locale. L'événement a permis de valoriser le savoir-faire des femmes tout en sensibilisant la population à l'importance de l'économie bleue pour l'avenir de l'île.

Un habitant de Ntakoudja souli-

gne également les vertus nutritionnelles du produit : « Quand une femme mange du poulpe séché après un accouchement, cela lui redonne rapidement des forces. C'est un aliment nourrissant, riche en protéines, qui aide aussi à produire du lait pour le bébé. » Au-delà de la simple génération de revenus, l'initiative ouvre de nouvelles perspectives d'emploi, d'entrepreneuriat et d'autonomie pour les femmes. Elle renforce également leur confiance et leur rôle au sein de la communauté. À travers ce type d'actions, le projet ReSea démontre qu'en soutenant les initiatives locales et les savoir-faire traditionnels, il est possible de faire de l'économie bleue un véritable levier de développement inclusif et durable aux Comores.

Riwad

Et si, le 14 mars, on parlait tous exclusivement shikomori ? C'est le défi lancé sur les réseaux sociaux par Salim Ali Amir. Post, texto, message... le temps d'une journée, chacun est invité à s'exprimer uniquement dans la langue nationale.

Une langue qui dort trop souvent sur nos réseaux sociaux ? Salim Ali Amir propose de la réveiller et nous aussi, par la même occasion ! Si l'initiative est personnelle, l'enthousiasme qu'elle suscite révèle un besoin réel : celui de renouer avec notre langue, à l'écrit notamment. « À l'époque de Msomo wa nyumeni (mouvement de formation politique et intellectuelle de jeunes militants des années 70-80 qui a fortement marqué une génération d'artistes et d'intellectuels comoriens, et auquel Salim Ali Amir a été lié dans sa jeunesse), j'aimais déjà l'idée de parler et d'écrire notre langue. Nous écrivions les paroles de nos chansons en shikomori, une langue magnifique qui permet beaucoup de nuances », explique Salim Ali Amir, artiste, compositeur, interprète. Dans son désir de faire vivre notre patrimoine, il lance un défi pour le 14 mars : parlons, écrivons shikomori toute la journée. Le 14 mars n'a pas été choisi au hasard. « Il fait écho aux événements de mars 1968, lorsque des lycéens comoriens avaient défié l'autorité coloniale française lors d'une révolte étudiante devenue un symbole de prise de conscience et d'affirmation nationale ». Plus qu'une tendance,

## SOCIÉTÉ

## Un jour, une langue : Le pari de Salim Ali Amir

une urgence, à l'en croire.

« Beaucoup de mes fans, en France notamment, me confient ne pas savoir parler notre langue. Leur seul contact avec le shikomori, ce sont mes chansons. Pour la petite anecdote, l'un d'eux m'a un jour confié qu'il s'occupait de son père malade. Dans ses occupations, il se met à fredonner une de mes chansons. Son père, très ému, a fondu en larmes... C'était la première fois qu'il l'entendait utiliser le shikomori. Des témoignages comme ça, j'en reçois très régulièrement et cela me conforte dans mon idée de perpétuer cet héritage. Des initiatives comme celle que je propose permettent de rassembler, de nous interroger, de participer dans un élan collectif, à promouvoir notre patrimoine ». Celui qui a publié en 2024, Tsiono Zindji, un recueil rassemblant plus de 200 paroles de ses chansons en shikomori, dit se réjouir de constater que de plus en plus de personnes choisissent de travailler à valoriser notre patrimoine linguistique.

« Il y a un vrai engouement depuis quelques années. C'est rassurant et reconfortant de voir que beaucoup travaillent à créer des outils pour renforcer la présence du shikomori dans nos vies, à l'instar de Mohamed Ahmed-Chamanga, spécialiste reconnu du shikomori et auteur de

nombreux travaux sur la langue comorienne, ou encore le linguiste et enseignant Djohar Abdou, engagés dans la recherche et la promotion de la langue nationale. Je participe moi-même à plusieurs projets allant dans ce sens. Toutefois, je regrette que certains s'accaparent le sujet. Nous sommes tous concernés, et chacun peut apporter sa pierre à l'édifice. Artistes, journalistes, scientifiques, artisans... c'est notre langue, c'est nous qui la vivons. Il n'y a pas besoin d'avoir l'accord d'une institution ou du gouvernement pour faire vivre notre langue ». Il ajoute : « Mon souhait serait que nos enfants apprennent le shikomori à l'école. Cela rendrait un grand service à la nation. Un bond de géant, à l'instar des autres pays du monde qui apprennent leur propre langue. Les jeunes pourraient ainsi apprendre certains métiers directement en shikomori, sans devoir passer d'abord par une autre langue ».

Pour rappel, un décret (n°21-005/PR du 30 janvier 2021) portant sur l'introduction de la langue nationale dans le système éducatif, a été promulgué sous la présidence de Azali Assoumani et stipule notamment que l'enseignement des deux premières années du préélémentaire se fasse en shikomori afin de favoriser la transmission de la langue et des valeurs culturelles como-



riennes. Une avancée majeure pour Salim, qui regrette que cela ne soit pas encore effectif. En attendant que le shikomori fasse pleinement son entrée à l'école, le défi est simple : le 14 mars, parlons-le. Après tout, une langue n'a besoin que d'une chose pour survivre, des gens qui l'utilisent, même et surtout sur Facebook !

Sanaa Chouzour

## COMMÉMORATION

## 56ème anniversaire de la disparition du président Said Mohamed Cheikh

Hier lundi 16 mars a été commémoré le 56ème anniversaire de la disparition du président Said Mohamed Cheikh. Il va de soi que la grande majorité de nos concitoyens ne l'ont pas connu. Ils le connaissent seulement au travers de ses allocutions radiophoniques, qui décrivent la façon d'agir de notre population face aux aléas de la vie. Des mots qui sonnent vrais quand on observe les comportements de nos jours.

Pour certains, c'était un autocrate qui ne faisait qu'à sa tête et pour beaucoup d'autres il était un pédagogue méconnu. Il aurait pu être le visionnaire du temps des colonies car il avait la carrure et l'esprit nationaliste qui aurait pu éviter au pays de s'embarquer dans les mésaventures qu'il a connues. Mais sa disparition subite à Soavinandriana-Antananarivo (Madagascar), ne lui a pas permis d'aller de l'avant. On peut cependant

affirmer que cet illustre personnage avait su marquer de son empreinte toute la classe poli-



tique de son époque.

On peut toujours rappeler quelques éléments bibliographiques. Il a fait ses études primaires à l'école officielle de Mitsamiouli et ses études secondaires à l'École Régionale de Mutsamudu avant de poursuivre ses études supérieures à l'école de médecine d'Antananarivo à Madagascar, études qu'il termine en 1928. Son premier poste fut Fomboni, dans le nord de Ngazidja, avant d'être affecté à Fomboni Mohéli. Il a été rappelé sous le drapeau comme médecin militaire à Majunga (Madagascar, de 1936 à 1944). SMC a joué un rôle déterminant dans la résolution de la crise d'avril 1940 dans les plantations coloniales de Nyumakele (Anjouan). L'issue pacifique de cette crise l'a propulsé au premier rang de la scène politique.

Il abandonne complètement la médecine en 1945 et se lance dans la politique en devenant député au sein de l'Assemblée nationale

française de 1945 à 1961. Il s'inscrit dans le groupe socialiste de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance. Il est le chef du parti vert face au parti blanc du prince Said Ibrahim. Il œuvre pour détacher administrativement les Comores de Madagascar, ce qu'il obtient en 1946. Il a réussi à faire abroger la loi d'annexion de l'archipel des Comores comme dépendances envers Madagascar en 1912. En 1954, il est désigné pour représenter la France et l'Union française à l'Assemblée des Nations unies. En 1961, il est élu le premier président du Conseil de gouvernement par la Chambre des députés des Comores. Aussi, il est intéressant de rappeler un microcosme politique ces paroles d'un des hommes politiques de notre pays qui avait une ambition à la fois pragmatique et volontariste pour faire avancer les choses.

Mmgaza

## CULTURE :

**Beucor, la tradition comorienne réinventée en soins naturels****Suite de la page 1**

Les huiles végétales, la poudre de santal ou encore le girofle constituent le cœur de ses formules. Ils séduisent autant par leur efficacité que par l'histoire qu'ils racontent : celle d'un héritage insulaire où la peau se soigne avec ce que la terre offre.

La créatrice prend le temps nécessaire pour trouver l'équilibre parfait entre texture et efficacité. La conservation reste toutefois l'étape la plus exigeante. « Chaque crème passe par plusieurs essais et des contrôles de toucher, d'odeur et de stabilité avant d'être validée », affirme-t-elle. Elle privilégie une fabrication propre et une

conservation maîtrisée, sans mystère industriel. « Une hygiène stricte, des méthodes de formulation adaptées et des tests successifs garantissent que les soins restent stables sans sacrifier la qualité brute des ingrédients », explique-t-elle.

Dans le climat tropical de Moroni, la stabilité des produits

constitue un défi permanent, relevé grâce à un travail patient de dosage et de vérification. Ce qui la motive avant tout, ce sont les mots des clientes. Son souvenir le plus marquant est celui d'une femme qui lui confie que sa peau va mieux et qu'elle se sent surtout plus confiante. « Ce genre de retour me motive énormément »,

dit-elle simplement. C'est ce lien direct entre l'atelier et la salle de bain, entre la tradition et les besoins de la peau d'aujourd'hui, qui façonne Beucor : une marque petite par la taille, mais grande par la mémoire et l'héritage qu'elle transporte.

**El-Aniou Fatima**

## JOURNÉE INTERNATIONALE DES MATHÉMATIQUES :

**L'UDC donne espoir aux mathématiciens**

À l'occasion de la Journée Internationale des Mathématiques (JIM-2026), organisée par l'Université des Comores (UDC) en partenariat avec le Laboratoire des Mathématiques, Statistique, Informatique et Applications (LMSIA), l'association Infini-Maths, l'UONI et avec le soutien de l'Ambassade de France en Union des Comores, la Faculté des Sciences et Techniques (FST) s'est transformée en véritable carrefour samedi 14 mars dernier. Entre les échanges passionnés, la journée soufflait un vent d'espoir sur l'avenir des mathématiques.

Les discours des personnalités publiques ont marqué les participants. Le doyen de la Faculté des Sciences et Techniques, Soulé Hamidou a rappelé la valeur des mathématiques, une clé pour comprendre notre monde et bâtir l'avenir des Comores. Le président de l'UONI, partenaire de l'événement, a quant à lui insisté sur la dimension collective. « Pour nous, soutenir une activité comme celle-ci, c'est soutenir une idée, encoura-

ger des jeunes engagées et participer à notre manière à la construction d'un avenir meilleur pour notre pays ». Selon le docteur Amir Aboubacar, en travaillant ensemble, nous pouvons transformer les savoirs en solutions concrètes.

De son côté, le ministre de l'éducation nationale, Bacar Mvoulana a montré que les mathématiques sont une langue universelle. Selon lui, elles nous relient au monde et ouvrent des perspectives d'espoir pour notre jeunesse. Un moment fort fut la présentation du thème mondial, qui a mis en lumière les enjeux contemporains liés aux mathématiques. La projection d'un documentaire retraçant les témoignages d'anciens étudiants de la FST a ensuite donné une dimension inspirante aux générations futures. La journée s'est poursuivie avec des ateliers scientifiques interactifs organisés en rotation et par groupes, où les élèves des différents lycées de l'île ont pu échanger et découvrir de nouvelles applications des mathématiques.

Trois thématiques leur ont permis de plonger dans des univers



variés : Mathématiques et découvertes, animé par l'association Infini-Maths, Mathématiques et ressources naturelles et Mathématiques et planète, conduits par des étudiants de l'UDC. Les élèves et étudiants présents ont exprimé leur enthousiasme en insistant sur l'importance du partage de compétences. Charfiat Abdou, étudiante en mathématiques à l'UDC,

explique que les ateliers lui ont montré que les mathématiques ne sont pas seulement des exercices sur papier, mais aussi des occasions d'échanger méthodes et idées pour aborder les problèmes autrement.

De son côté, Salim Mohamed, exposant et doctorant rapporte que voir enseignants, camarades et partenaires internationaux partager leurs savoirs renforce la confiance

des jeunes chercheurs, convaincus d'avoir un rôle à jouer dans la transmission et l'enrichissement des compétences scientifiques aux Comores. Enfin, la visite des laboratoires de la FST a offert aux participants une immersion dans les espaces de recherche, témoignant du dynamisme scientifique de l'UDC.

**Aticki Ahmed Ismael**

## VIOLENCES BASÉES SUR LE GENRE :

**Des voix féminines s'élèvent pour agir**

En marge de la Journée internationale des droits des femmes, le vendredi 13 mars dernier, le Centre d'animation socioculturelle de Mtsangani (CASM) a accueilli une soirée d'échanges organisée par le Réseau national des femmes entrepreneures des Comores (Resnafe). Sous la modération de sa présidente, Bahirat Soilihi, le public a découvert trois voix féminines portant chacune un axe central du débat. Mohamed Chaïma, activiste chez Comor'Lab, Nadja Said Abdallah, commissaire au Plan et présidente de l'association Mwana Tsi Wa Mdzima, et Hadidja Abdourazak, présidente de l'Association Développons-Nous (ADN).



La jeune activiste Mohamed Chaïma a mis en lumière les difficultés auxquelles les jeunes femmes sont confrontées dans l'accès à l'éducation et à l'emploi. « Nous voulons être actrices de notre avenir. L'autonomisation économique est la clé pour briser les dépendances et construire une société plus équitable. Il reste à sensibiliser les jeunes femmes afin qu'elles saisissent les opportunités et valorisent leurs talents », a-t-elle déclaré. Dans le public, Abkaria Chatoi, conseillère municipale élue, a réagi avec vigueur : « Nous avons besoin de mécanismes solides, pas seulement de discours. Trop souvent, les hommes nous freinent et nous empêchent d'atteindre le niveau que nous méritons. »

Nadja Said Abdallah a, pour sa part, pris le temps de définir le leadership féminin avant d'aborder la

question des violences faites aux femmes. Selon la commissaire au Plan, la solidarité entre femmes constitue l'une des conditions essentielles pour les pousser au-devant de la scène. Elle est ensuite revenue sur son engagement personnel, entamé en 2014 avec la création de l'association Mwana Tsi Wa Mdzima. « Nous avons accompagné plusieurs enfants et mené des sessions de sensibilisation dans les villages, les quartiers et les écoles », a-t-elle précisé, soulignant que la lutte contre les violences reste un défi permanent.

Enfin, Hadidja Abdourazak a insisté sur l'importance du leadership féminin dans l'entrepreneuriat et l'engagement citoyen. Pour la présidente de l'ADN, créer de la valeur revient à donner aux femmes les moyens de bâtir des entreprises solides, capables de générer des emplois et de renforcer l'économie

nationale. Elle a rappelé que l'entrepreneuriat constitue à la fois un acte de leadership et de responsabilité sociale. Son intervention a ainsi élargi le débat en montrant que l'engagement citoyen des femmes ne se limite pas à la politique, mais s'exprime aussi dans leur capacité à innover et à investir pour le bien collectif.

Plusieurs femmes présentes dans le public ont ensuite exprimé leur souhait de voir émerger davantage de modèles féminins capables de les inspirer. Les voix des intervenantes et de l'assistance ont convergé vers une conviction commune : l'avenir du pays dépendra aussi de la capacité des femmes à occuper pleinement leur place, aussi bien dans les institutions que dans l'économie.

**Aticki Ahmed Ismael**

## LIBRE OPINION

# La guerre qui secoue le Moyen-Orient et ses ondes de choc sur l'économie comorienne

*Depuis le 28 février 2026, les échanges de missiles et de menaces entre l'Iran et les États-Unis ont fait basculer le Moyen-Orient dans une logique de guerre ouverte, bloquant le détroit d'Ormuz et embrassant les marchés pétroliers mondiaux. Pour les Comores, archipel qui importe plus de 80 % de ses besoins essentiels et dont le Moyen-Orient représente aujourd'hui un peu plus de 33,2 % de leurs approvisionnements, cette guerre n'est pas une affaire lointaine : elle frappe déjà aux portes de notre économie.*

## Les Comores, un pays fortement dépendant de l'extérieur

L'économie comorienne est l'une des plus dépendantes du monde, et cette dépendance s'est renforcée d'une décennie à l'autre sans que nous n'ayons pu en inverser le cours. Le taux de dépendance commerciale avoisine 50 % du PIB. Les produits énergétiques représentent à eux seuls entre 28 et 34 % de nos importations totales. Les produits alimentaires (riz, farine, huiles, etc.) en représentent 31 à 35 % supplémentaires. Et les transferts de la diaspora, qui font vivre des dizaines de milliers de familles comoriennes, dépassent 22 % du produit intérieur brut en 2024.

Ce tableau n'est pas une critique. Loin s'en faut. C'est une réalité structurelle décrivant notre dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Ce tableau révèle aussi notre vulnérabilité, héritée de décennies de faible industrialisation, de marché intérieur étroit et d'une base productive peu diversifiée où l'informel dépasse 60 % du PIB. Mais cette réalité a une conséquence directe : lorsque le monde s'embrase, les Comores brûlent sans avoir le temps de sortir les seaux d'eau.

## L'énergie et les prix : le premier front

Le détroit d'Ormuz, par lequel transitent près de 20 % du pétrole mondial, est au cœur de cette crise. Depuis le déclenchement des hostilités le 28 février 2026, la menace qui pèse sur ce passage vital fait déjà monter les cours du brut sur les marchés internationaux. Pour les Comores, la traduction est immédiate : des files d'attente dans les stations d'essence et



risques de renchérissement du transport maritime et terrestre. A cela s'ajoute, le risque d'une explosion du coût de l'électricité, déjà parmi les plus élevés d'Afrique à 0,61 dollar le kilowattheure selon la Banque mondiale. Cette situation, nous l'avons vécue. Ce n'est pas une hypothèse théorique. C'est une mécanique éprouvée. En 2022, la guerre en Ukraine a suffi à faire bondir le gasoil de 44 % aux Comores, à pousser l'inflation à 12% en juillet de cette année-là, et à ramener la croissance à 1,8%. Le Moyen-Orient nous expose aux mêmes ressorts, avec une intensité potentiellement supérieure, puisque c'est là que se trouve aujourd'hui 33,2% de nos approvisionnements.

## Le franc comorien pris dans l'étau dollar-euro

Sur le plan monétaire, il sied de souligner que notre monnaie est arrimée à l'euro. Cet ancrage est bénéfique en temps normal pour notre pays qui est fortement tributaire des importations. Mais dans les périodes de crise géo-

politique, le dollar joue invariablement son rôle de valeur refuge et s'apprécie face à l'euro. Notre franc se déprécie alors de facto vis-à-vis du dollar, et c'est en dollars qu'est libellée notre facture pétrolière et notre dette. En 2022, la montée du dollar de 11% face à l'euro a alourdi le service de notre dette à court terme de 5 à 10%. Pour un État dont le taux de pression fiscale ne dépasse pas 8% du PIB et qui consacre déjà plus de 50,2% de ses recettes internes à la masse salariale, contre 35% recommandés, chaque point de pression supplémentaire peut faire basculer un budget déjà fragile. En outre, au cours de ces dix dernières années, ce budget est financé en moyenne de 41% par nos partenaires techniques et financiers. Ainsi, la persistance de cette crise, risque aussi d'affecter considérablement l'apport de nos partenaires et par voie de conséquence notre budget et surtout les investissements publics qui sont financés à plus de 70% par nos partenaires bi et multilatéraux.

La diaspora comorienne reste notre premier filet de sécurité. Ses transferts, qui représentent plus de 22% du PIB en 2024 et croissent d'une année à l'autre, dépendent du pouvoir d'achat de nos compatriotes vivant à l'étranger, plus particulièrement en France. Une crise énergétique persistante dans le Golfe se répercuterait inévitablement sur les économies européennes, comprimant le pouvoir d'épargne de la diaspora. Les familles comoriennes qui vivent de cette rente migratoire, et elles sont des dizaines de milliers, en ressentiraient immédiatement les effets, sans aucun coussin pour amortir le choc.


## Face à la crise, le temps des décisions est arrivé


Face à une crise qui ne montre aucun signe d'essoufflement, et dont les fronts pourraient bien s'élargir au-delà du détroit d'Ormuz vers d'autres théâtres géographiques (mer Rouge, couloirs maritimes de l'océan Indien, etc.), l'improvisation n'est plus une option. La première décision que le gouvernement comorien doit prendre, de toute urgence, est la mise en place d'un TASK FORCE national de gestion de crise. Non pas un comité de plus qui pond des rapports, mais une cellule opérationnelle à part entière, dotée d'un mandat précis et de moyens réels, réunissant les ministères des Finances, de l'Economie, de l'Énergie, l'UCCIA, la Banque Centrale des Comores, ainsi que des experts indépendants. Sa mission : anticiper les chocs

avant qu'ils ne se matérialisent, élaborer des scénarios de riposte fondés sur des anticipations rationnelles, et s'imprégner des approches suivies avec succès par d'autres pays face à des crises similaires. Des nations bien plus petites que les nôtres ont su, en constituant méthodiquement des stocks stratégiques, en diversifiant leurs contrats d'approvisionnement de long terme et en communiquant avec transparence sur les risques, préserver leur population des effets les plus brutaux des chocs extérieurs.

Depuis 1975, notre déficit commercial n'a cessé de se dégrader d'une année à une autre. En 2024, ce dernier est estimé à plus de 124,6 milliards de FC, soit 23% de notre PIB. Cinquante ans de vulnérabilité signifient que chaque crise mondiale frappe une économie déjà à genoux, sans aucune marge pour amortir. La guerre au Moyen-Orient risque de durer et de s'élargir. La vraie question n'est pas de savoir si les Comores en subiront les effets, elles les subissent et les subiront, c'est une certitude. La question est de savoir si nos dirigeants sauront choisir la prévoyance plutôt que l'attentisme pour, cette fois, rassurer les familles comoriennes avant que la situation s'empire davantage. Seules des anticipations rationnelles permettraient de préserver le niveau de vie des ménages comoriens.

**Docteur Abdou KATIBOU,**  
consultant indépendant





**Recherche :**  
**Ingénieur Biomédical**  
**Prestataire de Service (Basé aux Comores)**

HealthActiv (IBL Ltd) recherche un Ingénieur Biomédical pour intervenir en tant que prestataire de service aux Comores, afin de représenter l'entreprise et d'assurer le suivi technique de ses équipements sur l'île.

Basé à Maurice, HealthActiv (IBL Ltd) est un fournisseur leader de solutions de santé et de bien-être et se positionne comme un partenaire privilégié dans la région.

En savoir plus : <https://www.healthactiv.mu/about-us>.

**Ingénieur Biomédical – Principales missions**

- Représenter la société auprès de nos clients aux Comores.
- Assurer le suivi des installations de nos équipements médicaux et de laboratoire sur le territoire.
- Développer et maintenir des relations solides et durables avec nos clients.

- Servir de point de liaison entre les clients et notre équipe, en facilitant la communication technique et opérationnelle.
- Assister dans la préparation des sites et des exigences techniques nécessaires à l'installation des équipements.
- Planifier et organiser les maintenances préventives régulières ainsi que les mises à jour des systèmes.
- Effectuer la maintenance, le diagnostic et la réparation des équipements médicaux et de laboratoire de la société.

**Profil recherché**

- Diplôme en ingénierie biomédicale ou qualification équivalente.
- Minimum 3 ans d'expérience dans le secteur de la santé ou des équipements médicaux.
- Excellentes compétences en communication et en relations interpersonnelles.
- Personne organisée, rigoureuse et attentive aux détails.
- Forte capacité d'analyse et de résolution de problèmes.
- Orientation service client et sens des responsabilités.

**Type de collaboration**

Prestataire de service basé aux Comores, travaillant en étroite collaboration avec notre équipe technique à Maurice.

**Candidature**

Les professionnels intéressés sont invités à soumettre leur dossier de présentation professionnelle, incluant leur parcours, leurs compétences et leurs références pertinentes, par email avec la mention « **Ingénieur Biomédical – Comores** » en objet.

Date limite de soumission : **au plus tard le 31 mars 2026**, par email à l'adresse suivante : [VBissoonauthsing@healthactiv.mu](mailto:VBissoonauthsing@healthactiv.mu).

**An IBL Group Company**

## FIFA SERIES 2026 :

## Une opportunité pour les Cœlacanthes

Lors de la prochaine fenêtre FIFA des mois de mars et avril, des sélections nationales vont se rencontrer un peu partout sur les pelouses du monde. Des pays comme l'Italie, la RDC, pour ne citer que ceux-là, prendront part aux barrages pour les derniers tickets qualificatifs pour la prochaine Coupe du monde de football aux Amériques. Les Cœlacanthes, à l'image de 47 autres nations, disputeront les FIFA Series afin d'essayer d'améliorer leur classement mondial.

Donner davantage d'opportunités aux équipes nationales de se rencontrer en dehors des compétitions classiques, tout en créant des ponts entre les nations, tel est l'esprit de ces mini-tournois amicaux qui regrouperont 48 équipes nationales et se disputeront dans 12 pays durant la fenêtre FIFA du mois de mars. Têtes de série dans un groupe où l'on retrouve la Namibie, le Koweït et le Kazakhstan, pays hôte, les hommes de Hubert Velud ont là l'opportunité d'améliorer leur position au classement FIFA. En concurrence avec les Barea de Madagascar pour le leadership dans l'océan Indien, les Cœlacanthes disposent donc d'une

réelle occasion de gratter des points dans cette perspective. Pour cette 2ème édition, après celle de 2024, les Cœlacanthes des Comores sont les seuls représentants de la zone océan Indien à avoir été retenus parmi les 48 pays engagés.

Cette sélection n'est pas anodine. Elle traduit avant tout le parcours des Cœlacanthes lors des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations et de la Coupe du monde de football, qui a vu les Comores augmenter considérablement leur nombre de points dans les compétitions de la Confédération africaine de football et de la Fédération internationale de football association. Avec 12 points, les Verts ont amélioré de trois unités leur précédente marque de 9 points, qui avait permis à l'équipe de se qualifier pour la CAN au Cameroun. S'agissant de la Coupe du monde, pour sa première participation à la phase de groupes, l'équipe avait créé la surprise en occupant la tête du classement durant les cinq premières journées avant de reculer en fin de parcours, tout en terminant malgré tout avec 15 points.

Actuellement classée à la 106e place du classement FIFA, l'équipe nationale des Comores reste sur une défaite et deux matchs nuls lors de



la dernière CAN. Cette participation à ce mini-tournoi FIFA constitue une opportunité pour les Verts de reprendre la tête du classement dans la zone de l'océan Indien, actuellement occupée par les Barea de Madagascar, 104es avec 1198,87 points, soit cinq de plus que les Cœlacanthes. Battre le Kazakhstan (114e), puis le vainqueur du match

entre la Namibie (118e) et le Koweït (135e), pourrait rapporter entre 2 et 5 points par victoire. En effet, dans le nouveau système de comptabilisation des points de la FIFA, une victoire lors d'un match amical peut rapporter jusqu'à 10 points. Toutefois, si celle-ci est considérée comme attendue, c'est-à-dire obtenue face à une équipe

moins bien classée, le gain peut descendre entre 2 et 5 points. Deux victoires pourraient ainsi peser lourd, aussi bien au classement que sur le moral d'une équipe appelée à disputer, dès septembre prochain, les éliminatoires de la CAN 2027 dans les meilleures conditions possibles.

Imtiyaz



## UNION DES COMORES

Unité-Solidarité-Développement

SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ELECTRICITE DES COMORES « SONELEC »

## DIRECTION GENERALE

## AVIS D'APPEL D'OFFRE (AAO)

Date de publication de l'avis: 13 mars 2026

Avis d'Appel d'Offres N°:001/2026 SONELEC/ACHAT/CGMP

## 1. Objet de l'Appel d'Offres

La Société Nationale d'Électricité des Comores (SONELEC) invite, par le présent avis, les candidats qualifiés à soumettre leurs offres sous pli fermé pour la fourniture de pièces de révision destinées aux groupes électrogènes exploités par la SONELEC.

Le présent marché concerne la fourniture de pièces de rechange nécessaires à la révision des groupes électrogènes de la SONELEC.

Le marché sera exécuté en deux (2) tranches obligatoires, selon le calendrier suivant:

## Tranche 1:

Fourniture des pièces nécessaires à quatre (4) révisions de groupes électrogènes.

## Tranche 2:

Fourniture des pièces nécessaires à quatre (4) révisions supplémentaires de groupes électrogènes.

## Calendrier prévisionnel des livraisons:

Tranche 1: Livraison prévue au deuxième trimestre (T2)

Tranche 2 : Livraison prévue au troisième trimestre (T3)

## 2. Consultation et obtention du dossier d'appel d'offres

Les soumissionnaires intéressés peuvent obtenir des informations complémen-

taires et consulter le Dossier d'Appel d'Offres (DAO) auprès du Responsable des Marchés- Département Achats de la SONELEC.

Ils peuvent également adresser leurs demandes par écrit à l'adresse suivante: [secretariat.dg@sonelec-km.com](mailto:secretariat.dg@sonelec-km.com)

## 3. Acquisition du dossier d'appel d'offres

Le Dossier d'Appel d'Offres peut être acquis par les candidats intéressés sur demande écrite auprès du service mentionné ci-dessus, moyennant le paiement d'un montant non remboursable de soixante-quinze mille francs comoriens (75 000 KMF).

## 4. Dépôt des offres

Toutes les offres doivent être déposées au Secrétariat de la Direction Générale de la SONELEC, au plus tard le 06 mai 2026 à 14h00 (heure de Moroni).

Les offres doivent être accompagnées d'une garantie de soumission équivalente à trois pour cent (3 %) du montant total de l'offre.

## 5. Ouverture des plis

L'ouverture des plis se fera en présence des représentants des soumissionnaires qui souhaitent y assister, le 06 mai 2026 à 15h30, dans la salle de conférence de la SONELEC.

# Actu Yas



## Concert Mdezo 2eme Edition

Yas renouvelle son engagement en faveur de la musique comorienne à travers le concert de Dadiposlim à Maloudja, affirmant ainsi son soutien continu à la promotion de la culture et du divertissement aux Comores. Cet événement musical d'envergure a réuni plus de 4 000 spectateurs, confirmant l'engouement du public pour les initiatives culturelles locales et le rôle fédérateur de la musique auprès de la jeunesse comorienne.



## Promo Spéciale St Valentin avec les Smartphones Samsung

Deux Samsung, une seule offre... parce qu'en amour comme en connexion, c'est toujours mieux à deux.



Promo  
**Pack Duo Samsung**

200 000 Fc  
244 900 Fc

Samsung A26  
10Go Gratuits sur 3 mois

Samsung A26  
20Go Gratuits sur 3 mois

## Tombola Mdezo

Début Février, Yas Comores a lancé la Tombola Mdezo spécial Ramadan afin de soutenir ses abonnés pour la préparation du ramadan. À travers cette opération, tout achat d'un forfait de 1 000 FC ou plus donnait l'opportunité aux clients de remporter un bon d'achat d'une valeur de 50 000 KMF. Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à l'ensemble de nos clients pour leur participation et leur confiance. Cette initiative a permis à plus de 70 familles de bénéficier de bons d'achat, contribuant ainsi à l'acquisition de produits de première nécessité durant ce mois béni, dans un esprit de solidarité et de partage.



## Ramadan Iftar

À l'occasion du mois sacré de Ramadan, et fidèle à son engagement envers la communauté comorienne, Yas organise des moments de partage dédiés à la rupture du jeûne dans 11 villages cette année. Cette initiative vise à renforcer les liens de proximité et de solidarité tout en apportant un soutien aux personnes les plus démunies.



## Lancement officiel Projet Dima Na Wulozi



Dans le cadre de sa stratégie de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE), Yas Comores, en partenariat avec MVola, a procédé au lancement officiel du projet DIMA na Wulozi, un fonds de garantie agricole destiné à renforcer l'accès au financement des agriculteurs, pêcheurs et éleveurs comoriens.

Engagé depuis 2024 dans une phase préparatoire rigoureuse, le projet a été structuré en collaboration avec des partenaires stratégiques : Positive Impact, Mayesha Espoir, UCAEP, l'Ambassade de France, MVola.



## Reste connecté à l'essentiel avec Yas :

Offres, nouveautés et infos importantes directement sur notre chaîne WhatsApp officielle. Scanne le QR code et rejoins-nous maintenant. Ne manque rien de l'univers Yas



Rejoignez notre  
**Chaîne WhatsApp**